

LA RECHERCHE UNIVERSITAIRE EN VALLEE DE BAREGES

LES BAREGEOIS A NOUVEAU ASSIEGES...

Jamais. comme depuis moins de dix ans, le Barégeois n'avait tenu autant la vedette dans le petit monde de la recherche universitaire. Il ne se passe guère d'année qu'il ne soit saigné, mesuré, photographié, interviewé. Le voilà scruté de toutes parts, et en tout lieu, chez lui, à son travail, au marché ou au café. On veut savoir comment il vit et comment il meurt. On l'interroge sur son passé, sur son mariage et sur sa famille. Il doit avouer ses revenus et ses projets. Ses gestes, son accent et son vocabulaire sont notés dans leur moindre détail, tandis que ses choix électoraux donnent lieu aux interprétations les plus fines. Bref, de l'étudiant au maître de recherche, du sociologue à l'hémotypologue, chacun se demande à sa manière comment on peut être Barégeois. Le Haut-Valléen est en passe de devenir aussi célèbre que le Persan au début du XVIIIème siècle ...

Le Toy qui a toujours eu soin de cultiver son particularisme au sein de la population haut-pyrénéenne ne paraît guère souffrir de ce vedettariat. Certains indigènes subissent sans déplaisir évident l'assaut des bataillons d'interviewers et d'enquêteurs. Peu à peu, tel curé ou tel berger accueillants, prolixes en confidences et en souvenirs, voient leur notoriété s'affirmer, leur «cote» monter au «hit-parade» de la recherche, et peuvent espérer, un jour, acquérir la vraie immortalité par une radioscopie de Jacques CHANCEL qui, si les dieux avaient été plus cléments en le faisant naître quinze kilomètres en amont de la vallée, aurait pu être Toy.

En fait, les rapports entre les 3 542 indigènes et la vingtaine de chercheurs qui, de façon régulière ou intermittente, hantent la vallée, mériteraient à eux seuls une étude. Pour l'instant, il faut nous borner à quelques constatations ponctuelles qui, cependant préjugent plutôt d'un bon accord entre les deux parties, comme le mariage d'une sociologue avec un Toy ou l'implantation dans un village de la vallée d'un groupe de trois géographes devenus «agriculteurs-chercheurs». La plupart des recherches entreprises sont, en effet, de longue haleine; elles exigent des séjours fréquents et conduisent fatalement à des relations suivies avec [es valléens. Depuis août 1972, deux sociologues viennent passer plusieurs semaines par an dans les mêmes villages. Elles sont donc connues et d'autant appréciées qu'elles savent, quand il le faut, «donner un coup de main» lors des grands travaux. Dans plusieurs cas, l'intégration s'est trouvée facilitée de par les origines géographiques des chercheurs. Sur quinze d'entre eux (dont nous avons pu identifier celles-ci), l'un est natif de la vallée et sept autres ont des

attaches directes ou indirectes dans le département des Hautes-Pyrénées. Ces constatations élémentaires une fois faites, il est bien difficile d'aller plus avant dans l'appréciation des rapports indigènes-chercheurs. Si l'on s'en tient à quelques échos perçus ci et là, on ne note aucune hostilité déclarée de la part des valléens, mais un vieux réflexe de méfiance vis à vis de ces enquêteurs d'un nouveau genre, «parachutés» d'où-on-ne-sait-où par on-ne-sait-qui¹. Cette barrière tombée (et il y faut parfois du temps), on se montre assez coopératif non sans manifester un brin d'ironie pour ces intellectuels bardés de magnétophones, d'appareils photographiques et ... de théories. Mais cet accueil traduit aussi une espérance : celles que toutes ces études permettent un jour prochain d'améliorer les conditions de vie dans la vallée. Habitué depuis plus de deux siècles; par le biais du thermalisme, à exciter la curiosité des curistes et observateurs en tous genres, le Barégeois paraît donc mieux supporter l'assaut que d'autres Pyrénéens mais il souhaiterait que cette nouvelle vague d'intérêt soit «opérationnelle».

Par ailleurs, il comprend mal pourquoi depuis dix ans il se révèle une valeur sûre et stable sur le marché de la recherche universitaire, sans offrir pour l'instant le moindre signe de dévaluation. Quand on tente d'expliquer ce phénomène, toutes sortes de facteurs interfèrent: le renouveau du régionalisme; l'attrait, à la fois «rétro» et exotique, pour un pays que l'on imagine figé dans des structures et des mentalités archaïques; la vogue de certains types de recherches, anthropologiques ou linguistiques par exemple, qui privilégient les «isolats», ces «Iles de la Terre habitée», dont parlait J. Brunhes dès 1910, auxquelles semblent parfaitement correspondre certaines vallées montagneuses isolées.

En fait, beaucoup des recherches entreprises récemment sur la vallée de Barèges s'inscrivent dans un contexte national, reprennent une problématique générale et s'inspirent d'expériences tentées ailleurs, comme la vaste enquête multidisciplinaire conduite par le CNRS à partir de juillet 1963 en Aubrac ou les études anthropologiques menées systématiquement entre 1962 et 1971 en Savoie, dans les Cévennes et en Pays Basque. Tout se passe comme si durant la décennie 1960-1970 s'était manifestée une prise de conscience aigüe de la nécessité de fixer, sur le territoire national et non plus outre-mer, un certain nombre de traits de micro-sociétés en voie de disparition mais encore vivantes. Le plus neuf dans cette démarche était moins son objectif que sa méthode: la recherche devenait collective, pluridisciplinaire, et se trouvait définie par un programme d'ensemble. Ce nouveau type d'action devait cependant coexister avec des formes traditionnelles, individuelles et ponctuelles.

De par ses cheminements et ses composantes, l'histoire de la recherche universitaire en vallée de Barèges s'avère assez exemplaire. Il est dommage que pour

¹ Dans leur mémoire de Maîtrise, A. Rieu et M-L Sauzéon notent avoir été «tout de suite enthousiasmées par le lieu, les habitants» (p.2), mais déclarent cependant avoir rencontré des réticences auprès de certaines familles qui n'ont pas été approchées à cause des travaux des champs, de leur isolement géographique, de leur **trop grande méfiance et inquiétude à notre égard**» (p. 17).

l'esquisser, un certain nombre de matériaux nous ait manqué, tant il a été difficile de recenser des travaux épars, non publiés, et d'obtenir de leurs auteurs un minimum de renseignements quant aux dates, aux motivations et aux objets de leurs recherches. Mais ce cloisonnement entre les centres intéressés, cette mauvaise diffusion des résultats, ne sont-ils pas, à leur façon, eux aussi exemplaires ?

«L'ECOLE ALLEMANDE» DE L'ENTRE-DEUX-GUERRES

C'est aux Linguistes et aux Ethnographes allemands que revient le mérite des premières recherches universitaires d'ensemble sur la chaîne pyrénéenne. Entre 1926 et 1935, Gerhard ROHLFS, futur professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Munich, procéda à des enquêtes «dans presque toutes les vallées de la région pyrénéenne (versant français et aragonais) », notamment en vallée de Barèges où il eut pour informateur privilégié, Rondou de Gèdre. En 1935, il publia son ouvrage, plusieurs fois réédité par la suite, «Le Gascon, études de philologie pyrénéenne². A la même époque paraissaient d'importants travaux menés par d'autres universitaires du centre d'étude de langues romanes de l'Université de Hambourg et de Tübingen: la thèse d'Alf. SCHMITT sur «la terminologie pastorale dans les Pyrénées centrales», ainsi que les études de Fritz KRÜGER, de Hans BRELIS et de Walter SCHMOLKE sur la maison, les modes de transport ...

LES LINGUISTES TOULOUSAINS

A ce qu'on pourrait appeler « l'école pyrénéenne allemande » devait succéder, peu après la seconde guerre mondiale, dans le domaine de la linguistique, une équipe d'universitaires toulousains animée par Jean SEGUY. La double préparation de sa thèse sur «les noms populaires des plantes dans les Pyrénées centrales» (parue en 1953) et des premiers volumes de l'Atlas linguistique de la Gascogne, fut l'occasion pour J. SEGUY de tenter une prospection systématique de la zone des Pyrénées centrales. Très tôt, il fut secondé dans cette tâche par de jeunes chercheurs tels que Jacques ALLIERES et Xavier RAVIER. Ce dernier découvrit à partir de 1956 une série de chansons populaires pyrénéennes jusque-là inconnues. Au prix d'interviewes répétées et d'investigations minutieuses dans les Archives, X. RAVIER dégagea les caractères originaux d'une expression chantée de caractère lyrique dont le centre le plus brillant se situait en Pays de Barèges, et plus exactement à Gèdre³.

Pendant cette même période de l'après-guerre débutèrent les premières recherches pyrénéennes en hémotypologie. En 1944, parut un important article d'Henri VALLOIS sur la répartition des groupes sanguins sur les deux versants des Pyrénées,

² Gerhard ROHLFS, *Le Gascon, études de philologie pyrénéenne*, Max Niemeyer Verlag (Tübingen), Marrimpouey (Pau), 3ème édit., 1977, 260 p.

³ X. RAVIER et J. SEGUY, *Chants folkloriques gascons de création locale récemment découverts dans les Pyrénées*, 2 vol., 1959- 1960, Toulouse, Fac. des Lettres, 150+ 182 p. (en cours de réédition)

selon lequel les groupes sanguins du type Basque se retrouvaient dans une aire périphérique très large englobant les trois départements des Basses-Pyrénées, des Hautes-Pyrénées et des Landes. Entre 1950 et 1957, le biologiste Jacques RUFFIE confirmait ces premiers résultats en procédant à une série d'études ayant notamment pour base la fréquence du système Rhesus (ORh-)⁴.

L'INSTITUT PYRENEEN D'ETUDES ANTHROPOLOGIQUES (I.P.E.A.)

Il semble que de cette démarche convergente des Linguistes et des Hémotypologues en vue de mettre en évidence les caractères et l'aire de peuplement ancien de la zone aquitano-Pyrénéenne, soit née l'idée d'une recherche systématique et globale, associant spécialistes en sciences humaines et anthropologues. Ainsi fut fondé en mai 1971, à Toulouse, sur le modèle juridique des associations de type loi de 1901, "Institut Pyrénéen d'Etudes Anthropologiques dont le siège était fixé au Centre de Transfusion Sanguine de Purpan, et dont l'objet était triple: «coordonner et faciliter les programmes de recherches sur les populations pyrénéennes tant sur le plan physique que culturel; exécuter ses propres programmes de recherche; centraliser et fournir la documentation des travaux intéressant les populations des Pyrénées».

Peu après, l'I.P.E.A. se trouvait doté d'un laboratoire de Recherche Coopérative sur Programme (R.C.P. n° 323) intitulé «Anthropologie et écologie pyrénéennes». Plusieurs sections du CNRS (Biologie et physiologie végétales; Anthropologie Préhistorique, Ethnologie, Etudes linguistiques; puis, Démographie, Sociologie et Géographie) lui accordaient leur soutien financier, tandis qu'une douzaine d'organismes, universitaires pour la plupart, était associée à ses recherches. Celles-ci devaient, selon le projet initial⁵, présenter deux aspects fondamentaux: «une définition typologique des groupes pyrénéens et de leur évolution, de la Préhistoire récente à nos jours; une étude des processus d'équilibre entre l'Homme et la biosphère, dans cette écologie particulière que représente le versant Nord des Pyrénées». Aussitôt, quatre secteurs furent déterminés comme «d'authentiques zones-témoins, longtemps protégées des influences et des apports étrangers tant au plan biologique que culturel, et partiellement à l'abri de la dégradation de l'environnement naturel»: le Pays de Sault (pour lequel était prévu un programme complet d'investigation), le Capcir (Pyrénées-Orientales), le Pays Basque et la vallée de Barèges⁶. Les équipes mises en place pour chacune de ces zones reflétaient dans leur composition, les ambitions multidisciplinaires du projet.

En vallée de, Barèges, les études de Préhistoire étaient confiées à J.-P. MOHEN

⁴ H. VALLOIS, «Le répartition anthropologique des groupes sanguins en France et plus particulièrement dans le Sud-Ouest», *Bull. et Mém. Soc. d'Anthrop.*, Paris, 9^{ème} série, 5, 1944.

⁵ Cf. les rapports d'activité de la R.C.P. 323, des années 1973, 1974 et 1977, obligeamment communiqués par son responsable, Jean GUILAINE.

⁶ Par la suite, deux autres secteurs pyrénéens furent retenus: les Baronnies et la vallée de l'Ouzom.

qui préparait une thèse d'Etat sur l'Age du Fer dans le Sud-Ouest de la France. Celles d'Anthropométrie à A. COBLENTZ et à G. IGNAZI. Ces deux chercheurs devaient, en collaboration avec le Centre de Transfusion Sanguine de Tarbes, effectuer en 1971, en mars 1973 et en 1975, des campagnes de mesures (tailles, longueurs des crânes ...) portant sur 377 adultes des différents villages de la vallée, soit 12 % de la population totale. Parallèlement, quatre médecins biologistes: R. GIA· CARDY (de Tarbes). L. LARENG, J. MONTALEGRE et J-C QUILICI (de Toulouse) procédaient à des séries de prélèvements sanguins dans tous les villages sans exception. Des premiers résultats de cette double enquête anthropométrique et hémotypologique, on pouvait déduire une similitude d'origine entre les populations barégeoises et basques⁷.

En ethnologie, les objectifs étaient déterminés en fonction des recherches en cours au moment de la création du Laboratoire de la R.C.P. 323.-Mademoiselle KIREDJIAN devait poursuivre une étude d'ethno-botanique entreprise en 1971 et portant sur l'utilisation alimentaire et thérapeutique des plantes par les populations tandis que Xavier RAVIER continuait sa collecte de documents en vue d'un corpus ethno-littéraire de la commune de Gèdre et enquêtait sur l'ethno-musicologie de la vallée de Barèges. tout en élaborant sa thèse d'Etat sur «le récit mythologique en Haute-Bigorre (Barèges)». Son collègue de l'Université de Toulouse-Le Mirail, Jean-Louis FOSSAT, prolongeant sa propre thèse, soutenue en 1971, sur « la formation du vocabulaire de la boucherie et de la charcuterie en Gascogne», mettait au point en 1973 un programme d'étude de la communauté de Gèdre, qui obtenait une subvention du Conseil Général des Hautes-Pyrénées. Il souhaitait analyser le marché du bétail et toutes les relations inter-communautaires qu'il engendre, à partir de trois types de corpus: la communication entre les membres de la famille; celle des relations de voisinage; et la communication sur la place publique⁸.

Enfin, les responsables de la R.C.P. 323 faisaient appel à deux étudiants en sociologie, Annie RIEU et Marylise SAUZEON pour établir les généalogies des habitants de deux villages-témoins: Betpouey et Gèdre. Dès octobre 1973, celles-ci présentaient un mémoire de Maîtrise de sociologie à l'Université de Toulouse-Le Mirail sur «quelques aspects du mariage dans deux villages de la vallée de Barèges», puis commençaient l'année suivante une thèse de 3ème Cycle (à soutenir en 1978) sur «mariage et transmission du patrimoine à Gèdre et à Betpouey depuis 1800». Dès leurs premières analyses démographiques, ressort la persistance d'une forte endogamie au sein de la vallée, avec cependant trois zones différenciées selon la plus grande probabilité de choix du conjoint: Gèdre et Gavarnie, d'une part; Betpouey, Viey, Sers, Viella, Barèges, d'autre part; et tous les autres villages regroupés sous le nom de Luz. En outre, dans les deux villages, on note, sur 208 cas observés pendant la période 1800.1975, le respect

⁷ J. CONSTANS et J-C QUILICI, «Anthropologie Physique d'une vallée pyrénéenne», *Communautés du Sud*, Coll. 10/18, 1975, n 925-926,p. 81-98.

⁸ Voir l'article de J-L FOSSAT dans le présent numéro d'*Archives pyrénéennes*.

des coutumes successorales traditionnelles: l'héritage continue à être transmis à l'ainé, qu'il soit homme ou femme. Poursuivant leur double monographie, les deux sociologues s'intéressent actuellement au pouvoir économique et politique au sein de chacun des villages en dépouillant le cadastre et les délibérations municipales.

Un autre chercheur de l'I.P.E.A., le docteur Yves GUY, maître de Recherche à l'INSERM, décidait en vue de la préparation d'une thèse d'Etat sur les Cagots d'effectuer une série d'études hémotypologiques et démographiques dans les vallées pyrénéennes; en particulier à Esquièze-Serre.

UN NOUVEAU PROGRAMME DE RECHERCHES MULTIDISCIPLINAIRES

Tandis que se poursuivait celui de la R.C.P. 323, un autre vaste programme de recherches, intéressant la vallée de Barèges, était lancé en 1976 par la D.G.R.S.T. et le C.N.R.S., sous la forme d'une Action Thématique Programmée (A.T.P.), sur le thème national de «l'observation du changement social et culturel en France». Le responsable régional, le géographe Bernard Kayser, ayant procédé à la mise en place de quatre «observatoires» méridionaux dont un dans le canton de Luz-Saint-Sauveur, une équipe formée de sociologues et de géographes fut constituée, au sein de laquelle nous retrouvons A. RIEU et M.L. SAUZEON, qui ont mené à bien une étude sur les élections municipales de 1977, ainsi que deux autres sociologues, Bernard BARRERE et Jean-Marie PEREZ. Ces derniers poursuivent depuis plusieurs années des travaux universitaires sur la vallée, dont un mémoire collectif de DEA sur les «survivances communautaires et la transformation des campagnes dans le canton de Luz-Saint-Sauveur», soutenu en juin 1977 à Toulouse, et préparent des thèses de 3ème Cycle sur l'évolution des structures foncières dans la vallée (B. Barrère) et 'sur la gestion «communautaire» de la montagne dans la même zone (J.-M. PEREZ)⁹.

S'intégrant dans cette A.T.P., trois jeunes géographes établis à Saligos, P. ABADIE, B. CHAUVIN et J.-M. GABRIEL s'efforcent de cerner, en vue de soutenir une thèse de 3ème Cycle, l'évolution socio-économique de la vallée. Après avoir reconstitué le cadre ancien et actuel des activités économiques, ils souhaitent parvenir à l'analyse des grandes mutations, (notamment du, glissement des activités agricoles vers le tourisme)' et de leurs conséquences socio-économiques, avec la mise en évidence des responsabilités respectives des pouvoirs locaux et des administrations publiques concernées.

⁹ Nous remercions B. BARRERE et J.-M. PEREZ d'avoir bien voulu nous renseigner, sur le programme de l'ATP et sur leurs propres travaux; ainsi que Christiane ARAGNOU qui nous a aimablement aidé dans notre collecte.

LES CHERCHEURS ISOLES

D'importants travaux universitaires ont été également préparés, durant les dix dernières années, par des chercheurs isolés, sur des thèmes particuliers. En 1971 et 1973, deux étudiants de l'Université de Toulouse-Le Mirail consacraient leur mémoire de maîtrise à des problèmes barégeois : Un historien, Germain MARCHAND procédait à une solide synthèse des activités économiques, notamment thermales, du canton au XIXème siècle, avec à l'appui une analyse de l'évolution démographique; un géographe, Claude DUVERVIN s'intéressait à l'économie sylvo-pastorale dans la haute vallée du Gave de Pau, choisissait avec discernement l'exemple de la commune de Gèdre. Quatre ans plus tard, un autre géographe, Ch. BORDERES, appartenant lui à l'Université de Pau, étudiait l'aménagement des stations de ski dans la vallée du Gave de Pau: Luz-Ardiden, Gavarnie-Especières, Hautacam. Enfin, signalons que dans le cadre d'une thèse de 3ème Cycle d'Ethnologie, Mme Martine MILLET mène depuis deux ans une enquête sur la «maison» dans le village de Grust. (Ecole des Hautes-Etudes en Sciences Sociales).

LE BILAN: QUELQUES GRANDS THEMES GENERAUX DE RECHERCHE ...

Cet inventaire de la production universitaire récente, bien que certainement incomplet, suggère plusieurs types de réflexions.

Qui n'est d'abord frappé par la densité exceptionnelle des chercheurs et la diversité des disciplines représentées : sociologie, géographie, anthropologie, ethnologie, linguistique, histoire? Toute une gamme d'organismes de recherches s'intéressent au fait barégeois, dont deux de manière privilégiée et continue: l'Université de ToulouseLe Mirail par l'intermédiaire de son UER de Sciences Sociales, de son Institut de Géographie, de son Laboratoire d'Etudes Méridionales et de l'Equipe de Recherche Associée 352 de J.-L. FOSSAT; l'Institut Pyrénéen d'Etudes Anthropologiques, centre de la R.C.P. 323 qui, dès sa naissance, a orienté une partie de ses travaux vers la vallée. La prédominance de ces deux pôles, dans la recherche barégeoise, reflète une tendance nouvelle, nettement affirmée depuis sept ou huit ans dans l'ensemble des Pyrénées, à s'orienter vers des recherches collectives à partir de programmes généraux. La race des chercheurs isolés n'est pas tout à fait éteinte, mais le cas barégeois prouve qu'elle s'amenuise ce qui d'ailleurs, nous y reviendrons, n'est pas nécessairement un progrès, mais peut, sous prétexte d'efficacité, aboutir dans le domaine des Sciences Humaines à fixer exclusivement les chercheurs sur quelques grands thèmes généraux et nationaux à la mode, au détriment de sujets fondamentaux et spécifiques à la région.

En deçà de la diversité des disciplines et de la multiplicité des chercheurs, on découvre en effet dans toute la zone pyrénéenne, en particulier en vallée de Barèges, une problématique commune limitée à quelques grands thèmes d'intérêt général :

- la mise en évidence des caractères constitutifs (génétiques, linguistiques, culturels) d'un. groupe humain par rapport aux groupes environnants.
- l'évolution du mode de transmission du patrimoine et des stratégies matrimoniales
- la distribution des rôles et des pouvoirs au sein d'une société «communautaire» et ses rapports avec l'Etat.
- l'impact des transformations économiques récentes sur les structures et les mentalités.

Le fait que ces directions de recherches s'insèrent dans des projets scientifiques larges dépassant le contexte local et régional offre le grand intérêt de situer constamment les enquêtes pyrénéennes par rapport à celles menées sur les autres points de l'hexagone. Tout résultat étant apprécié par rapport à un ensemble, le risque d'érudition gratuite et bornée se trouve écarté.

... SANS GRAND SOUCI DE L'HISTOIRE ET DE LA SPECIFICITE BAREGEOISES

Toutefois, cette démarche, collective et générale, pour aussi riche qu'elle soit ne saurait justifier l'étonnant abandon des recherches conçues en fonction des réalités historiques, géographiques, économiques et culturelles, propres à la région. Il nous paraît, par exemple, fâcheux que les relations économiques et humaines (passées et présentes) entre la vallée de Barèges et celle de Broto en Espagne n'aient pas donné lieu à des travaux universitaires. Fâcheux que nous ne disposions pas pour cette région d'étude exhaustive et globale sur l'implantation thermale et sur l'élevage, deux piliers de l'économie locale. Fâcheux que la pratique religieuse, l'alphabétisation et les comportements «oppositionnels» (politiques ou autres) n'aient pas encore été l'objet de mémoires scientifiques.

A parcourir la production universitaire actuelle, on a comme l'impression que l'on a brûlé les étapes en voulant éclairer des problèmes généraux ou contemporains, sans disposer d'une infrastructure-scientifique suffisante. Les Historiens nous semblent avoir une forte responsabilité dans cette situation, soit qu'ils aient été anormalement écartés des programmes collectifs (Nous n'avons pas relevé le nom d'un historien dans les équipes barégeoises de la R.C.P. 323 et de l'A.T.P. de la D.G.R.S.T.) soit qu'ils n'aient pas su mettre au point une recherche d'ensemble proprement pyrénéenne et barégeoise. Selon nous, cette absence grève toutes les recherches présentes. La plupart des travaux actuels -sociologiques, ethnologiques ou géographiques- souffrent d'une réelle indigence en matière historique. Chaque auteur répète ce que Bourdette a écrit à la fin du siècle dernier sans avoir vraiment vérifié ses affirmations. Comment peut-on, par exemple, parler du maintien des coutumes successorales aux XIXème e)XXème siècles, alors qu'il n'existe aucune étude systématique des contrats de mariage passés dans la vallée pour la période de l'Ancien Régime¹⁰ ? Doit-on

¹⁰ Le mémoire de Maîtrise d'Histoire (Univ. de Toulouse-Le Mirail) préparé en 1977-1978 sur la société

indéfiniment vanter le système communautaire- de ce pays tant que l'on n'aura pas analysé en détail les minutes notariales, les délibérations municipales de toutes les paroisses ainsi que les délibérations des instances valléennes¹¹ ? N'est-il pas pour j'instant abusif de décrire les relations entre les Toys et les représentants de l'administration centrale à travers deux ou trois anecdotes pittoresques constamment reprises alors qu'à elle seule l'analyse de la correspondance entre les maires, les sous-préfets et les préfets fournirait une solide argumentation ?

POUR UNE MEILLEURE COORDINATION ET DIFFUSION DES TRAVAUX

Si la première priorité est à donner aux études historiques, la seconde concerne la coordination et la diffusion des recherches universitaires.

Un tel problème dépasse bien sûr le cadre barégeois, mais il y trouve une bonne illustration. Quand, à l'automne 1977, nous avons projeté avec Jean-François LE NAIL d'esquisser une synthèse des travaux barégeois, nous ne soupçonnions pas les difficultés que nous rencontrerions pour démêler l'enchevêtrement kafkaïen des organismes intéressés. Très vite, il nous est apparu qu'en raison du total cloisonnement des spécialités, à peine masqué par le rideau de fumée de la pluridisciplinarité actuelle, chaque centre, chaque UER, et, souvent, chaque chercheur ignorait les travaux entrepris par les autres sur ce même terrain.

La diffusion des résultats des recherches s'avère tout aussi dispersée et anarchique. Les «indigènes» attendent toujours de connaître les conclusions auxquelles ont abouti les multiples prises de sang, les mensurations, les enquêtes démographiques, sociologiques ou géographiques_ Les spécialistes eux-mêmes ne sont pas mieux lotis, car pour l'instant les publications sur Barèges demeurent rares, dispersées dans des revues ultra-spécialisées ou tirées en nombre quasi confidentiel. Est-ce trop exigeant que de souhaiter, d'une part, que tous les résultats des recherches sur la vallée, au moins pour celles qui correspondent à des programmes d'ensemble, soient regroupés dans une même publication, et que, d'autre part, un effort de vulgarisation de ces résultats soit tenté auprès de la population barégeoise par des voies diverses(presse, conférences ...) ?

La multiplication des recherches pose de manière urgente la question de la centralisation des renseignements et de la documentation les concernant. De ce point de vue, des organismes qui en ont la vocation initiale comme l'IPEA, l'Institut d'Etudes

barégeoise au XVIIIème siècle, par Jean-Charles RIVIERE, d'après les actes notariés, devrait apporter des données neuves sur cette question.

¹¹Jean-Pierre BOVE projette d'étudier, dans le cadre d'un mémoire de Maîtrise d'Histoire (Univ. de Toulouse-Le Mirail) les structures valléennes du Pays de Barèges à la fin du XVIIIème et au XIXème siècle.

Méridionales à, Toulouse ou le Département d'Etudes Régionales de l'Université de Pau, se sont révélés trop excentrés par rapport aux terrains de recherches pour être totalement efficaces. Par contre, les archives départementales devraient pouvoir remplir ce rôle. Pour cela il suffirait de deux conditions. Premièrement, que chaque chercheur, quelle que soit sa discipline (de l'anthropologue au géographe) accepte de passer une fois au siège des Archives départementales pour y remplir une fiche indiquant ses structures de recherches et ses propres objectifs. Secondement, que son travail terminé, il en adresse un exemplaire aux Archives. Ainsi, à tout moment, chacun pourrait par la simple consultation du fichier connaître l'Etat présent de la recherche dans la zone qui l'intéresse. Un tel projet est-il vraiment utopique ? La cohésion de la recherche universitaire dans nos Pyrénées dépend en fait d'une telle discipline.

Jean-François SOULET (Printemps 1978)